



Fig. n°1 : le four à pain des Cahéreaux, récemment restauré

Le village des Cahéreaux : témoin d'un passé lointain ?

Un nom de lieu évoque parfois pour le promeneur un peu curieux des rapprochements avec telles ou telles caractéristiques géographiques ou historiques mais peut aussi laisser songeur. Un nom de lieu comme « Cahéreaux » fait partie de ces endroits qui, rapidement éveillent la curiosité, sans fournir une explication évidente. Prononcer ce nom plutôt rugueux n'évoque pas grand-chose : la sonorité de type « kâ éro » semble issue d'une langue étrangère ou venue de si loin que son sens est devenu inintelligible...

Cet article est un essai de recherche sur l'origine de ce nom. Il ne se prétend ni exhaustif encore moins définitif. Son contenu et les quelques pistes proposées s'appuient sur des constats effectués sur le « terrain », et sur un examen attentif des cartes et documents disponibles, la plupart du temps sur les sites existants sur internet, complété par quelques références historiques de notre région.

Présentation géographique du hameau des Cahéreaux :

Situé au sud de la commune de la Chapelle sur Erdre, il est bordé à l'Ouest par le Gesvres, au Sud par le domaine de l'Hopitau, au Nord par le hameau de la Vrière, à l'Est par le domaine du Limeur.

Ci-après une photo aérienne (Fig. n°2) et une carte d'état-major de 1836 (Fig. n°3) qui font ressortir la situation du lieu-dit.

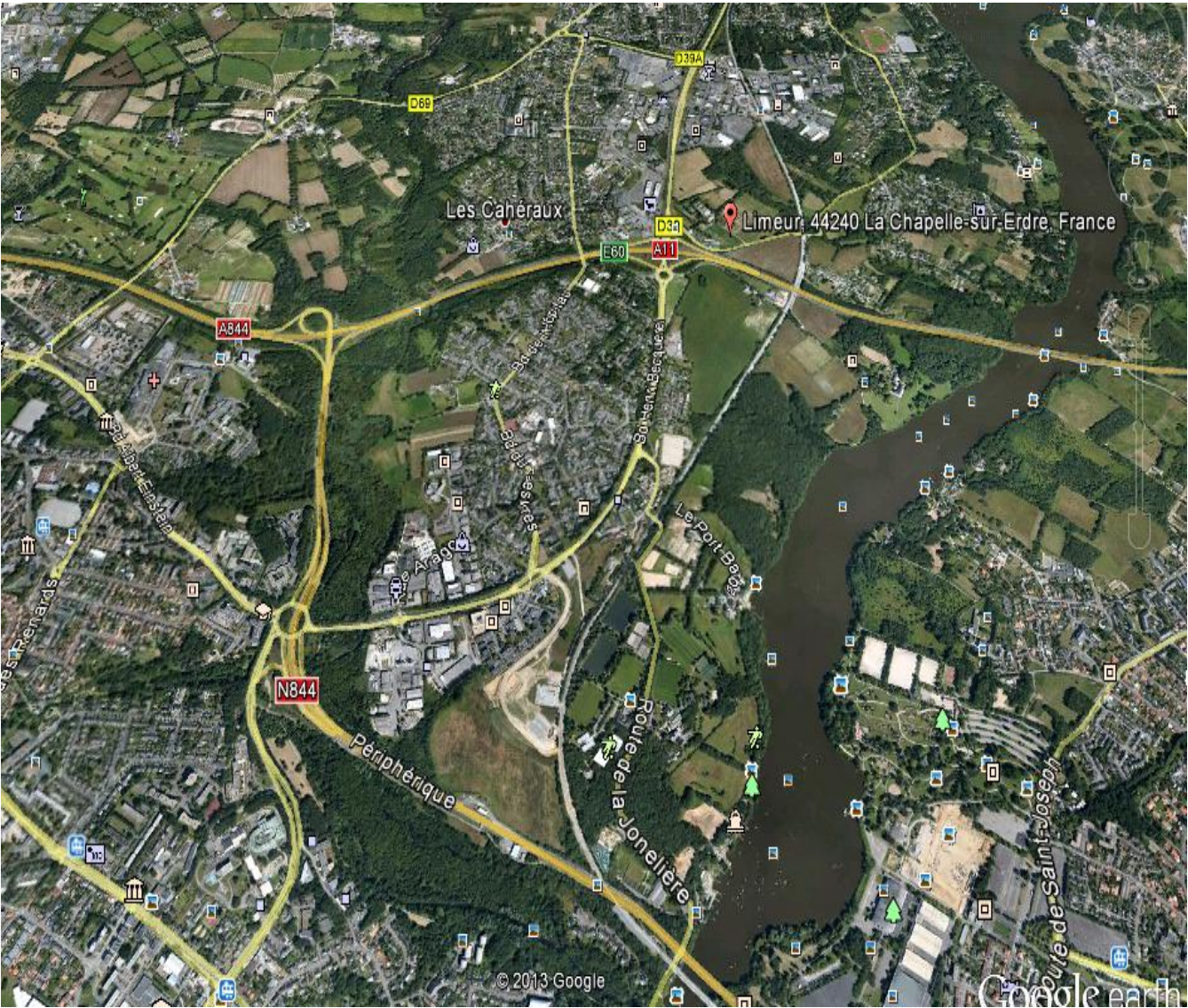


Fig. n°2 : Les Cahéaux aujourd'hui



Fig. n°3 : Carte d'état-major de 1836 (site vuduciel ©Département de Loire-Atlantique). En ligne bleue la limite administrative de la commune.

A en juger par le nombre de bâtiments apparaissant sur ce cadastre de 1836, les Cahéraux étaient alors un lieu de vie important dans le sud de la commune. Les registres des naissances depuis 1790 le confirment. Le hameau était en fait organisé le long d'un chemin menant au passage de la Verrière. Ce chemin qui partait de la Verrière, passait par les Cahéraux, puis le Haut Vignaud et permettait ensuite de remonter vers le Nord pour rejoindre la Vrière/Blottière (pour rejoindre le chemin vers La Chapelle sur Erdre

par les « crêtes »), ou de se diriger vers l'Est en direction de la Gournière et de la Desnerie, ou vers le Sud en contournant le domaine de l'Hopitau et proposer un passage à gué (très probable) du Gesvres après la Mulonnière pour rejoindre la Guérandière (en utilisant la vallée de la Rivière) ou encore d'atteindre, après la Haute Gournière le passage clé de l'Erdre au confluent du Gesvres et de l'Erdre à la hauteur du château de Barbe Bleue (le nom premier étant celui de château de Verrière, déjà en ruine au 14^{ième} siècle). Il y avait là en effet un gué ou un pont gardé (identifié par les auteurs anciens), qui revêtait à n'en pas douter une grande importance stratégique à la fois pour surveiller le passage d'une rive à l'autre et verrouiller la circulation sur l'Erdre.

Si le hameau des Cahéreaux apparaît comme un lieu de passage ancien, il est intéressant de constater qu'en se dirigeant vers le Sud et les passages probables du Gesvres (sous la Mulonnière au niveau du rond-point actuel du périphérique) ou de l'Erdre (au niveau de la Jonelière) le domaine de l'Hopitau semble constituer un obstacle à contourner. On peut imaginer que les propriétaires de l'actuel domaine de l'Hopitau, en marquant leur territoire ont établi une sorte de barrière (encore concrétisé de nos jours par les ruines du mur d'enceinte du domaine visible dans le lotissement de Gesvrine) mais que le domaine originel (de l'Ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem, commanderie de St Catherine) ou dans les temps anciens du domaine gallo-romain semble-t-il présent à cet endroit, permettait un déplacement plus direct vers le Sud. La petite dépression (ou « gournière ») qui sépare les Cahéreaux du domaine de l'Hopitau n'apparaît en aucun cas comme un obstacle difficile à franchir. Mais aucune preuve ne vient étayer cette hypothèse...

Toponymie : Les Cahéreaux

Le hameau des Cahéreaux est vraisemblablement ancien, voire très ancien, mais comment arriver à le situer dans l'histoire de la commune ?

Malheureusement tout indique que ce lieu d'habitation n'a jamais marqué l'histoire « officielle » (peu de traces avant la Révolution), et pour cause, n'ayant vraisemblablement été habité que par des « humbles » : paysans, laboureurs, artisans...

Reste pour se repérer les caractéristiques du lieu lui-même, et son nom.

Réflexions sur le nom de lieu des Cahéreaux

Avant de proposer des pistes sur l'origine de ce nom, une première vérification s'impose : en s'appuyant sur les documents anciens encore accessibles, quelle était la désignation de ce hameau ? A-t-elle varié ?

La carte la plus ancienne identifiée et signalant ce lieu est la carte de Cassini (relevés effectués entre 1784 et 1787) dont on trouvera un extrait ci-dessous : étonnement le lieu porte le nom de « CANARAUX ». La carte de Cassini comporte quelques modifications de noms (par exemple le Bouffay est nommé Bouffy, la Pannetière est nommée la Pennetière) mais cette désignation de Canaraux paraît relativement éloignée de Cahéaux même si la prononciation est voisine.

En fait les recherches effectuées montrent que dans toutes les autres cartes anciennes disponibles le terme de Cahéaux est utilisé, la carte de Cassini qui désigne ce lieu par Canaraux demeure une exception.



Fig. n°4 : Carte de Cassini (site : blog.jourand.net/post/2006/06/29/Distribution-libre-des-cartes-de-Cassini)

Une deuxième recherche peut être également effectuée à partir de l'existence de toponymes voisins par exemple dans les localités de l'Ouest de la France.

Les cartes IGN fournissent entre autres : Cahéroult, nommé Cabaro par Cassini (44, St Julie de Concelles) Cahéran (56, Guillac), Cahéro (35, Breal sur Montfort), Caero (29 Leuhan) Cahine (56, Plougoumelen), Cahélais (44, St Molf), les moulins de Cahéreaux (49 Méni-trée) et puis Caharel (35, Boussac et Médréac ; 44, Saffré ; 22, StJuvet), Caharais (42, St Jean de Linières) Caer (27, Normandie), Cahaisière (35, Bélazé) ... la liste est loin d'être exhaustive car les racines en « Cahe » dépassent largement l'ouest de la France...le terme de Canaraux ne semble pas utilisé....

Une rapide vérification à partir de photos satellites démontre que tous ces lieux-dits ont la particularité de correspondre à de petits hameaux souvent isolés...mais ce sont peut-être simplement ceux dont les noms ont survécu aux vagues successives de nouveaux arrivants...

La conclusion certes provisoire mais qui paraît s'imposer est que cette désignation de lieu (avec des variantes qui ne sont ici qu'effleurées) est très largement répandue dans beaucoup de lieux en France...

Mais cette racine désigne-t-elle quelque chose d'interprétable de nos jours ?

- La racine « Caher »

Il suffit de consulter les dictionnaires anciens consacrés aux mots d'origine « celtique » pour tomber très rapidement sur le terme « Caer ».

" Devenu très fréquent à partir du 11^{ème} siècle avec le sens de ferme, village, le mot caer est rare en vieux-breton en raison de son acceptation ancienne. Issue d'un prototype « qagh- ro » ou « qagh-ra », formé d'une racine celtique « quagh » : "saisir, enclore", il a étymologiquement le sens d'"endroit clos" et équivaut anciennement au latin castrum "lieu fortifié" : Chester, issu du latin castrum, se dit en gallois Caer".

En Bretagne en particulier :

Les formes CAR, CAER, KAER, KAIRE sont les formes les plus anciennes, avant 1400 (quasi règle), pour les chartes, les manuscrits latins,

Les formes QUER, et KER sont utilisées à partir de 1400, mais indistinctement QUER et KER (et de manière aléatoire) pendant une longue période de 1400 à 1700,

Les formes K/ - K, - K (K collationné) si elles sont utilisées presque systématiquement à partir de 1700.



Les Cahéreaux : un village gaulois ?

Village gaulois reconstitué près de Toulouse

En fait, comme le montrent les lieux dits référencés par l'IGN (et cela nécessiterait de se rapprocher de spécialistes) le nom de Cahéreaux est très vraisemblablement issu d'un très vieux terme d'origine « celtique », peut-être galloise/bretonne dans nos régions, mais il est intrigant de constater que certains lieux, en Bretagne ou ailleurs en France ont conservé cette racine pour désigner un simple hameau ou lieu clos ; il pourrait s'agir d'une désignation gauloise « quag-ro » ayant survécu dans l'Ouest à l'invasion « culturelle » galloise ou brittonne des 5^{ème} et 6^{ème} siècles ? Ce qui signifierait que les Cahéreaux étaient peut-être un lieu de vie déjà présent à l'époque des Namnètes. On remarquera également que le pluriel pour désigner ce lieu-dit pourrait s'interpréter comme « les maisons » tout autant que les habitants « différents ».



Fig. n°5 : Chemin menant à la fontaine depuis les Cahéreaux



Fig. n°6: La Fontaine de la Rosse à Daine ou Rosardaine

Quelques remarques concernant des lieux dits dans l'environnement immédiat du hameau :

- A noter que dans le hameau existe une fontaine et un ruisseau appelés « Rosse à Daine » ou « Rosardaine »: La traduction la plus plausible vient du breton roz : terre ; butte, daine : daims, autrement dit « roz ar daine » : « la butte aux daims » (pour qui a fréquenté ces lieux il est courant d'y croiser des daims même de nos jours, ainsi que tout le long du Gesvres) Les termes bretons sont : Roz - pente, coteau, versant (par exemple : Rozanbo = le coteau sur le Bo (nom de la rivière), Perroz-Gireg, anciennement Penn-ar-Roz = bout du coteau).
- Le Limeur : ce nom est très probablement issu de « Les worc'h ou morc'h » signifiant en breton le « grande cour ou grand domaine »...les termes bretons sont : Lez - cour, demeure d'un seigneur (Lescoat = fort de bois) et meur - grand, vaste, majestueux.
- De manière moins évidente on notera le nom de Pannetière qui, on l'a vu s'appelait la Pennetière et qui pourrait être issu de la racine bretonne « pen » désignant ici un « surplomb » (compte tenu de la situation du domaine qui domine le passage de la Verrière). Les termes sont : Penn - tête, bout, cap, extrémité (Penn-ar-Bed = "Bout du Monde" = nom du Finistère en breton); Et tant qu'à rester dans l'interprétation bretonnante : « pen an hent »: qui se traduit par « le bout du chemin » qui pourrait s'expliquer par le fait que la Pennetière se trouvait effectivement au bout du difficile chemin du passage de la Verrière, particulièrement pentu et tortueux ! L'origine du nom de Verrière semble provenir de la « veyrie » autrement dit voierie...mais ceci demeure une simple conjecture !
- On sait par ailleurs que Gesvres provient très certainement du terme breton ou celtique « Gouver » ou « Gouer » : ruisseau et Erdre de « Ar Dour » = la rivière. Les plus vieilles cartes désignaient l'Erdre par Andre...

Une recherche plus large dans la commune aboutit également à de fortes présomptions de nom de lieu-dit d'origine bretonne : Gray (terre inculte et caillouteuse), Saz (pour Saoezed : la pointe de flèche) Hocmard : Hellegouarch, nom de personne breton, composé des racines hael (= généreux) et gouarch < comarch (= salut). Sous cette forme, il est surtout porté dans le Morbihan. Variantes : Hellegouarc'h (29), Hellegouarh, Hellegouars (56), Helgoualch, Helgouarch (29). Le patronyme apparaît dans le cartulaire de Redon sous les formes Haelcomarch, Haelgomarch, Haelcomart.



Les Cahéreaux : un village d' « exclus » ?

En regardant à nouveau de plus près la carte locale un examen d'un lien possible du hameau avec le domaine de l'Hopitau à proximité immédiate s'impose.

Que sait-on de l'Hopitau ?

Pour la période qui nous intéresse (Haut Moyen Age à minima), l'Hopitau devait être un lieu dépendant de l'ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (qui a hérité apparemment du lieu après la chute des Templiers). Il ne s'agissait que d'une annexe sûrement dédiée aux pèlerins (St Jacques de Compostelle) et voyageurs ou pauvres ou malades...

Il existe une autre « annexe » à Orvault. Les deux établissements appartenaient à la Commanderie des Hospitaliers de Nantes.

La disposition des bâtiments ne nous est pas connue et comme souligné précédemment les chemins conduisant vers les Cahéreaux autres que ceux signalés sur la carte d'état-major de 1836 ne semblent pas joindre l'Hopitau directement.

Mais un fait peu attirer notre attention : celui du rôle d'accueil probable du site de l'Hopitau pour les « lépreux ».

Ce fléau du Moyen Age a pratiquement disparu de nos mémoires. En consultant les textes anciens ou les études récentes des spécialistes, on est frappé par l'importance des dispositions prises pendant des siècles pour « juguler » le fléau. Si nos ancêtres en ignoraient les causes (ils assimilaient toutes sortes de maladies de peau à la lèpre), et les moyens de guérir les malades, les dispositions prises consistaient à isoler ces malades et les éloigner en particulier des grandes villes.

Les termes de caquots ou cagots étaient utilisé pour désigner les malades, de caquinerie pour leur lieu d'habitation.

De très nombreux noms de lieux gardent la mémoire de ces sites « d'isolement ». Des lieux-dits appelés la Ladrerie, la Maladrerie », la Maladrerie, La Maladrerie, posent peu de problèmes : selon toute vraisemblance une « caquinerie » s'élevait autrefois à cet endroit. Il est toutefois possible que ces terres ou ces hameaux aient simplement appartenu à une léproserie située ailleurs, qui en touchait le revenu. A la « Maladrerie » doivent être rattachés les Malabri que l'on trouve en Bretagne. Quand la lèpre a disparu, Maladrerie n'a plus été compris et est devenu Malabri, ferme isolée ou hameau,

généralement sur un sommet et entouré de terres cultivables, c'est-à-dire ne méritant en rien un surnom péjoratif. Certains termes ont été parfois usités ailleurs en France pour des établissements de lépreux : la Santé, la Malmaison, l'Hôpital ou les Hôpitaux, l'Aumonerie.

Notons également que les maisons habitées par des malades étaient signalées comme rouge ou peintes en rouge...

Ces « caquots » étaient non seulement isolés mais devaient également porter un signe distinctif permettant de les repérer de loin. Bien sûr il y a eu la crécelle, mais aussi un tissu rouge et même des pattes de canards portées à la ceinture !!

En examinant à nouveau la carte à proximité de l'Hopital on découvre :

- la « Métairie Rouge » sur le chemin de la Desnerie
- le lieu-dit Malabry au bout d'un chemin passant par le Limeur et les Cahéreaux

Enfin nous avons vu que la Carte de Cassini nommait les Cahéreaux par le nom Canaraux ? S'agissait-il de rappeler l'existence de ces malheureux habitants forcés de porter des pattes de canards ?

De là à imaginer que le hameau ait été utilisé à une certaine époque comme site d'hébergement pour des « caquots » !!...



Fig. n°7 : La Métairie Rouge sur le chemin de la Desnerie



Fig. n°8 : Malabry, aujourd'hui

Les Cahéreaux : Un village « portuaire » ?



Fig. n°9 : Le ruisseau de la Rosse à Daine qui mène à Port Simon

Les Cahéreaux sont implantés sur la rive gauche du Gesvres, à peine deux ou trois kilomètres après le confluent avec l'Erdre. La mémoire collective a retenu qu'il existait au pied du ruisseau de la Rosse à Daine un lieu abrité (encore visible de nos jours), permettant l'accès en « eau profonde » à la berge : il s'agit du port Simon.

Le transport par voies fluviales a tenu une place importante dans les temps anciens. Constituant des voies de pénétration et de communication efficaces à l'époque où les chemins étaient soit inexistantes soit peu praticables ou peu sûrs, elles ont également servi de voies de transport pour toutes sortes de denrées et matériaux.

Ainsi pour la commune de La Chapelle sur Erdre, le port de Nay (port aux Cerises ?) et le port Simon ont permis de transporter les produits agricoles des paysans vers Nantes (elles étaient débarquées à la Chaussée Barbin, un peu en aval du pont de La Motte Rouge actuel, face à Waldeck Rousseau).

En examinant les termes employés au Moyen Âge on découvre que les redevances associées à ces transports de denrées par voies fluviales s'appelaient « caherie » (référence de 1350). Le lien avec le nom de lieu-dit Cahéreaux semble possible. Il existe par exemple un lieu-dit Caherie à Ouzouer en Touraine, 37110, située près d'un cours d'eau...

Une réserve cependant : le Gesvres devait participer en tant que voie de communication au transport de denrées agricoles vers Nantes, mais la rivière est souvent à sec pendant l'été ...

Difficile d'imaginer qu'elle ait pu être très opérationnelle de juillet à septembre !!

Un remarque : le niveau de l'Erdre, qui dépendait de la Chaussée Barbin était d'au moins 50 à 60 cm supérieur au niveau actuel...il a été abaissé par exemple en 1545 sur décision

de François Ier) à la suite de nombreuses réclamations posées par les riverains (en particulier paysans). Cette modification a-t-elle eu un impact indirect sur le niveau moyen du Gesvres ?



Fig. n°10 : Port Simon sur le Gesvres



Fig. 11 : Chemin descendant vers l'embouchure du ruisseau de la Rosse à Daine

Les Cahéaux : un nom de lieu évoquant un site caverneux ou mystérieux ?

Dans certains sites le terme de « cahour » semble employé pour désigner un site plutôt rocheux voire caverneux, et plutôt inhospitalier...mais cela semble relever de langues du sud-ouest de la France. Dans nos régions il a pu donner le terme « chevirié ». Il est vrai qu'en explorant les rives du Gesvres au niveau de port Simon, le long du ruisseau de la Rosse à Daine les parois rocheuses composées de micaschistes sont en surplomb du chemin. Port Simon se situe à l'endroit d'une paroi rocheuse dont l'avancée sur le Gesvres constitue pratiquement une grotte...

On pourrait également imaginer un nom de lieu-dit évoquant l'exploitation de la pierre en tant que matériaux de construction : il semble qu'il y ait bien eu des extractions de pierres au bas de la vallée du ruisseau de la Rosse à Daine, on trouve d'ailleurs à l'embouchure du ruisseau une cavité dans la paroi, mais ceci reste anecdotique. Remarquons que la pierre ici est très schisteuse et ne présente pas les avantages d'une pierre de taille comme beaucoup plus loin sur le site de la Jonelière ou au pied de la Babinière ou encore à port Durand. Là, la pierre s'apparente au « granite » et a fait l'objet d'exploitation intensive dans le passé, (il semble, entre autres, pour la construction du quai de Versailles). S'il y a eu exploitation de la pierre aux Cahéaux c'était très certainement pour des besoins locaux et de faible quantité...

Conclusion

Le hameau des Cahéreaux présente de nombreuses caractéristiques d'un site habité de très longue date. Abrisé sur un petit plateau orienté sud, sud-ouest dominant le Gesvres, à faible distance du confluent avec l'Erdre, le lieu, discret, présentait de réels atouts pour une installation pérenne.

Les cartes anciennes nous montrent que le hameau se situait sur une voie de communication importante reliant le secteur du pont de la Mare, via la Verrière et les franchissements maintenant oubliés du sud de la commune sur le Gesvres (sous la Mulonnière) pour rejoindre la Géraudière en remontant la vallée de la Rivière, ou celui de la Jonnelière (encore appelé Pierre Percée dans les anciens cadastres) pour rejoindre, via Belle Isle et Port Durand, la route d'Angers à la hauteur du bois St Georges. Des traces de passages du Gesvres (gués) remontant à des temps peut être plus anciens existent au pied du hameau. Selon toute vraisemblance (il suffit de remonter la vallée encaissée du ruisseau pour s'en convaincre) un chemin rejoignait la Rablais et l'Angle Chaillou en remontant le ruisseau de la Ménardais (autrefois appelé ruisseau des Mares) rejoignant ainsi le secteur stratégique du pont de la Mare via la Rue.

Mais il est pour l'instant difficile de situer dans l'histoire ces chemins pratiquement perdus...si l'on excepte le passage de la Jonnelière devenu axe majeur pour nos transports modernes.

Compte tenu des noms de lieux-dits plutôt d'origine bretonne à proximité des Cahéreaux, il est probable que l'origine du nom provienne de leur présence ancienne dans ce lieu abrité.

S'agirait-il d'un ancien habitat « celtique » investi par les premiers immigrants gallois (5^{ème} siècle) ? Ou plus vraisemblablement d'un ancien hameau gaulois habité ensuite par les bretons au Moyen Âge ?

La question reste posée dans la mesure où la racine du mot est plus largement celtique, donc aussi gauloise...

Mais la toponymie a ses limites et seule une étude approfondie des chemins anciens et de l'histoire du village permettrait peut-être de nous donner quelques certitudes sur les premiers occupants des Cahéreaux.

Christian Kerlovéou